

Lue une lettre de M. Denis, demandant un mandat d'arrestation contre tous ces traîtres de Rouges et de Démocrates.

Renvoyée au comité des têtes folles et des Pas-Perdus.

Lue une lettre de Sa Sainteté, M. Langevin, demandant un ballon pour s'élever dans les airs, et pour bénir ses concitoyens et exécuter les révolutionnaires.

Renvoyée au comité des rats d'église et des caboches vides.

Lue une lettre de M. Corps-Gai, importateur de marchandises sèches et mouillées, demandant la permission d'engager des demoiselles comme commis au lieu de jeunes gens; il dit que ça lui sera plus facile de donner des coups de pieds dans le derrière.

Renvoyée au comité des marchandises mouillées.

Lue une lettre de M. Hamilton, avocat, disant que s'il est bête, ce n'est pas de sa faute.

Renvoyée au comité des yeux de travers.

Le conseil s'ajourne.

Titi nous rapporte que jeudi dernier, malgré un fort vent de nord-est, un très grand nombre de personnes s'étaient rendues sur ce magnifique pont de glace que l'on a devant la ville, et qui est maintenant un lieu de promenade. Le pont pouvait à peine contenir la foule des spectateurs qui s'y étaient transportés ce jour-là. Il s'agissait de voir patiner deux amateurs de cette ville, déjà bien connus par des tours de vigueur, d'agilité, et d'adresse qu'ils déploient en cette branche de gymnastique. Les deux célèbres lutteurs étaient Son Honneur le Juge Duval et N. Prendergast, employé civil. C'était vraiment merveilleux de les voir, armés de leurs patins exécuter des courses, dont la rapidité tenait du prodige; tantôt c'était des évolutions variées à l'infini, tantôt c'étaient des sions, des zigzags de toutes sortes. Tandis que l'un décrivait sur la glace le contour d'une volute, l'autre traçait des dessins d'arabesques extraordinaires. Aussi tous les yeux des spectateurs qui avaient pu prendre place autour du rond étaient-ils fixés sur eux. On n'entendait que le bruit des lames de patin sur la parquette de cristal.

Titi pense qu'il étaient à peu près de même force, Titi pense de plus que la fatigue de ce rude exercice est probablement la raison qui a empêché son honneur de présider la cour criminelle.



Langevin dit Balthazar

Le beau Philémon.

Connaissez-vous, lecteurs, Philémon Falardeau, notaire, à St. Sauveur? non. Ah! bien, vous êtes un farceur, vous voulez faire de la blague. Allons! vous le connaissez, n'est-ce pas? Vous dites encore non. Eh bien, je fais semblant d'y croire et vais vous donner une idée du beau Philémon. Philémon est notaire, puis un notaire très capable, Philémon a un petit défaut, il ne suit pas le tarif, il fait des actes pour trente sous, quelle somme pour un professionnel. Philémon porte lunettes, Philémon est joli garçon et toutes les demoiselles qui le connaissent l'aiment. C'est que Philémon fait forêtte dans une veillée: son petit air moiti, son laisser aller charmant, sa taille élégante fait que tous se disent bien bas à l'oreille: crois-tu qu'il est beau ce soir, Philémon!

Pauvre monsieur L. Philémon Falardeau!

Zéphirin Pâquet, Marchand.

Tous ceux qui ont été rendre visite à M. Zéphirin Pâquet, à son magasin de la rue St. Vallier, ont dû pleurer sur ce cher Zéphirin. Zéphirin, derrière son comptoir, n'est plus un homme; il subit une transformation complète; on dirait un automate agissant en tous sens; ne sachant où tourner la tête, criant, jurant tempêtant et cela au milieu de ses commis qui rient à s'en tenir les côtes, lançant des azzis de toutes sortes à leur cher et bien aimé patron. Celui qui aurait vu M. Pâquet dans son salon ne le reconnaîtrait plus quand il est à son comptoir souriant à une jeune et jolie

dame à qui il espère vendre un coupon de draps, des rubans, des guipures, etc, etc.

M. Pâquet est transparent suivant les émotious qui agitent son cœur.

Un ferblantier modèle!

Nous recevons une lettre qui dit que M. François-Xavier Déry, ferblantier, du faubourg St. Jean, reçoit ses visiteurs dans sa boutique, qu'il est trop poli, qu'il ne devrait pas être joli comme ça; qu'il aime mieux aller rendre visite à ses amis que les recevoir chez lui, parce que ça coûte trop cher et qu'il aime mieux vivre aux dépens des autres; qu'il appartient à la Société Bienveillante et qu'à chaque séance il scie tous les membres par ses discours sans suite et éternels. Nous ne croyons pas ces choses, mais cependant si M. F.-X. Déry trouve que le bonnet lui fait qu'il, s'en coiffe.

UN FLANEUR.

CORRESPONDANCES.

Messieurs les collaborateurs,

On n'entend plus parler d'Herménégilde le long, l'ami des longues asperges, pourtant il n'est pas mort, et il fait toujours des siennes.

Pauvre Herménégilde, tes sottises te vaudront peut-être souvent les honneurs de l'imprimerie!

Quant à vous, messieurs les rédacteurs, vous qui corrigez si bien les futs et quelque-fois même les imbéciles, apprenez lui donc qu'on ne se rend jamais à une soirée dansante chez une dame sans invitation et surtout quand on n'a pas l'honneur de connaître la maîtresse de la maison.

Il a l'habitude de dire dans ces sortes d'occasions *y a pas d'soin*. Quand il va lire ceci, je me le figurerai surpris, et ouvrant une bouche formidable armée de dents à faire peur. Trop heureux encore s'il rougit.

Herménégilde, j'ai attendu à la seconde impertinence de ce genre chez la même dame pour vous avertir, gare à la troisième, je ne vous ménagerai plus.

Votre sincère admirateur,

X.....

M. le Rédacteur,

Il fut un temps où vivait dans une paroisse un certain tabellion que l'on appelait le grand Téléphore... non seulement il était tabellion mais encore maître de poste, porte-nouvelles du Sud au Midi, régistrateur, maire de la pa-